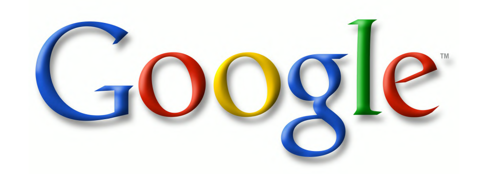





Leb
RBR

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Charging Bull

see Quaint Watermark of charging Bull

1/.

E Thorne

OBSERVATIONS

SUR

QUELQUES MÉDAILLES.

OBSERVATIONS
SUR
QUELQUES MÉDAILLES
DU CABINET
DE M. PELLERIN.

Par M. l'Abbé Le Blond, *Sous-Bibliothécaire de la Bibliotheque Mazarine.*

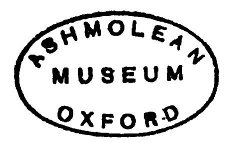


A LA HAYE;

Et se trouve A PARIS,

Chez la veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXXI.


ASHMOLEAN
MUSEUM
OXFORD



OBSERVATIONS
SUR
QUELQUES MÉDAILLES
DU CABINET
DE M. PELLERIN.

LORSQUE M. Pellerin fit imprimer au commencement de l'année 1770 sa seconde Lettre * contenant plusieurs Médailles curieuses qui n'étoient pas connues, & des éclaircissements sur quelques autres qui avoient été publiées, il lui étoit déja survenu dans la vue un grand affoiblissement, qui a depuis tellement augmenté, que la lecture & l'écriture lui ont été interdites. Cette

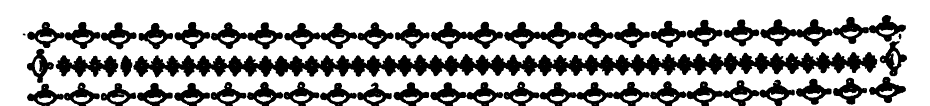
* Cette seconde Lettre termine le dernier Volume des Ouvrages de M. Pellerin, qui se trouvent en 9 vol. *in*-4°. à Paris chez L. F. Delatour, Libraire, rue Saint Jacques.

privation ne lui a cependant pas fait perdre ſon amour pour les Lettres, ni le deſir qu'il a toujours eu de pouvoir leur être utile, en recueillant toutes les médailles qui peuvent donner de nouvelles connoiſſances ſur la Géographie & ſur l'Hiſtoire ancienne. Les correſpondants qu'il a dans les Pays étrangers, lui en ayant encore procuré quelques-unes de cette eſpece, il a jugé à propos de les faire graver en deux Planches pour en diſtribuer des épreuves aux curieux de ſes amis, & engager quelqu'un de ceux qui les verroient à les publier avec des explications dont il ne peut s'occuper dans l'état où il ſe trouve préſentement.

M. Pellerin m'avoit donné alors un libre accès dans ſon Cabinet, pour voir & examiner les diverſes ſuites qui s'y trouvent en tous métaux. Quelque temps après, m'ayant fait connoître l'embarras que lui cauſoit la gravure de ſes médailles nouvellement acquiſes, à laquelle le défaut de ſa vue ne lui permettoit pas d'apporter ſes ſoins, je me chargeai volontiers de veiller pour lui à ce qu'elles fuſſent deſſinées & gravées avec la plus grande exactitude. Cette occupation qui m'obligea d'en faire un examen particulier & réfléchi, me donna en même temps oc-

casion de rechercher en quoi pouvoit consister le mérite de chacune. J'ai rassemblé depuis toutes les remarques que mes recherches m'avoient fournies, & M. Pellerin à qui je les ai communiquées, a bien voulu non-seulement les approuver, mais aussi, sur quelques points, m'aider de ses avis, dont j'ai profité pour les mettre plus en état de paroître au jour. Je les publie donc, comme il me l'a conseillé, ne voyant pas que depuis qu'il a été répandu dans le Public des exemplaires de ces médailles gravées, personne ait entrepris de les expliquer. Ce n'est pas que je pense, ni lui non plus, que plusieurs ne soient susceptibles d'explications plus étendues & meilleures, & que mon opinion & mes observations sur quelques autres ne soient sujettes à des objections. Je n'espere point par conséquent obtenir les suffrages de tous ceux qui liront cet Ouvrage; mais je les prie de considérer que c'est mon premier essai dans un genre de Littérature, pour lequel le goût que m'ont inspiré toutes les médailles que j'ai vues, me détermine, en me portant à en faire désormais un des principaux objets de mes études.





MÉDAILLES DE ROIS.

PERDICCAS III, Roi de Macédoine.

PLANCHE I.

ON connoiſſoit quelques médailles en bronze de Perdiccas III, Roi de Macédoine, qui ſont eſtimées rares par les Antiquaires. Il y en a deux dans le cabinet du Roi. M. Pellerin en a publié deux autres. On n'en avoit point encore vu de ce Prince en argent; celle qui eſt repréſentée au commencement de cette Planche (N°. 1.) a été trouvée aux environs de la ville de Salonique d'où elle eſt venue. Il a été aiſé de reconnoître qu'elle eſt indubitablement antique. On regarde comme fauſſes celles du même Roi qui ont été publiées par Goltzius, n'ayant été vues juſqu'à préſent dans aucun Cabinet; elles ont même été réputées incertaines par le P. Hardouin, qui n'a pas laiſſé de reproduire & de commenter toutes les autres de même eſpece que cet Antiquaire avoit rapportées.

Rec. de Rois, p. 6.

Chron. Vet. Teſt. p. 173.

Il ſeroit inutile & ſuperflu d'agiter ici la

question de savoir si la présente médaille n'appartiendroit pas à l'un des deux autres Rois portant le même nom de Perdiccas, & qui régnerent avant l'année 400 de l'ere Chrétienne. Il y a lieu de douter que dans ces temps reculés les Rois de Macédoine, dont l'Histoire n'est pas bien connue par ce qu'en ont dit les anciens Auteurs, ni par ce qu'en ont recueilli les Modernes, fussent dans l'usage de faire battre des monnoies en leur nom. D'ailleurs la médaille dont il s'agit ressemblant entiérement à celles d'Archélaüs & d'Amyntas, tant par sa forme & sa fabrique, que par le type du revers, cette conformité me paroît suffisante pour l'attribuer sûrement à Perdiccas III.

PLANCHE I.

On trouve fort peu d'éclaircissements dans l'Histoire sur le regne de ce Prince, & les Historiens ne sont guere d'accord entr'eux à cet égard. Selon Justin, Amyntas, Roi de Macédoine, eut trois fils : Alexandre, Perdiccas, dont il s'agit, & Philippe pere d'Alexandre le Grand. Leur mere Eurydice avoit voulu attenter à la vie d'Amyntas ; & elle l'auroit fait périr si sa fille ne lui eût découvert les amours secrets d'Eurydice, & la conspiration qui se formoit contre lui ; néanmoins Amyntas ne lui fit point subir la peine

Lib. VII. *c.* 4.

PLANCHE I.

que méritoit ſon crime. Cette indulgence devint funeſte à ſes enfants, en conſidération deſquels il l'avoit épargnée. En effet après la mort de ce Prince, Alexandre ſon fils aîné qui lui ſuccéda, ne poſſéda pas long-temps le Royaume, ayant été la victime de la perfidie & de la cruauté d'Eurydice. Perdiccas, frere d'Alexandre, éprouva bientôt le même ſort, ſans que le jeune enfant qu'il laiſſoit en bas âge, pût exciter la pitié de cette marâtre. Philippe troiſieme fils d'Amyntas gouverna long-temps le Royaume, non en qualité de Roi, mais comme tuteur du jeune Prince, juſqu'à ce qu'enfin l'Etat menacé de ruine par des guerres fréquentes, & le peuple n'ayant aucun ſecours à attendre d'un enfant, força Philippe à prendre le titre de Roi. L'Hiſtorien n'en dit pas davantage; il ne marque pas même l'intervalle qu'il y a eu entre le regne de chacun de ces trois freres; ce qui nous laiſſeroit ignorer entiérement la durée du regne de Perdiccas, ſi l'on n'en avoit d'ailleurs quelque connoiſſance. Diodore qui fixe cette durée, raconte le fait bien différemment; & au lieu de trois fils, il en donne quatre au Roi Amyntas, ſavoir Alexandre, Ptolémée *Alorites*, Perdiccas & Philippe. Selon cet Auteur, dont le témoignage me paroît

Diod. *Bibl. Hiſt. Lib.* XV. *p.* 497. *edit. Sylb.*

ici préférable à celui de Juſtin, Alexandre l'aîné des quatre ayant ſuccédé à ſon pere, fut tué quelque temps après par ſon frere Ptolémée Alorites qui s'empara du Royaume; celui-ci avoit à peine régné trois ans que Perdiccas ſon frere lui tendit des embûches, & le fit mourir pour devenir auſſi maître du Royaume, qu'il ne poſſéda que cinq ans. Ce Prince perdit la vie dans un combat contre les Illyriens l'an 360 avant l'ere Chrétienne, & il eut pour ſucceſſeur ſon frere Philippe le quatrieme des fils d'Amyntas, & pere d'Alexandre le Grand.

PLANCHE I.

Diod. Lib. XVI.

PTOLÉMÉE VIII, Roi d'Egypte.

LORSQUE M. Pellerin me remit cette médaille, il m'avertit qu'en la recevant, il reconnut d'abord qu'elle reſſembloit à celle qui eſt rapportée dans la Vignette de ſa ſeconde Lettre imprimée en 1770, & qui n'étant pas bien conſervée lui avoit paru être d'Antiochus I Soter, Roi de Syrie; mais que celle-ci faiſoit voir évidemment qu'elles ſont l'une & l'autre d'un Roi d'Egypte, dont le nom Ptolémée y eſt inſcrit très-nettement à la place où l'on avoit cru appercevoir des veſtiges de celui d'Antiochus. M. Pel-

PLANCHE I.

lerin me dit en même temps que si l'on peut se consoler d'avoir commis des méprises de cette sorte, c'est par l'exemple des erreurs pareilles où sont tombés les plus célebres Antiquaires, qui ont tenté d'expliquer des médailles, sur lesquelles des accidents difficiles à concevoir avoient déformé une partie des lettres des Légendes.

Celle dont il s'agit présentement, est bien conservée & reconnoissable pour être d'un Roi d'Egypte, & je crois pouvoir l'attribuer sûrement à Ptolémée VIII, surnommé *Soter;* c'est ainsi qu'il est appellé par tous les anciens Ecrivains qui ont parlé de ce Prince. On n'avoit cependant point encore trouvé ce surnom sur aucune des médailles que les Antiquaires lui ont bien ou mal attribuées. J'espere qu'en expliquant, comme je vais le faire, le type & les mots abrégés qui sont dans le champ de celle-ci, on reconnoîtra qu'elle lui appartient certainement.

On y lit distinctement dans le contour ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ. Au milieu est représentée une double corne d'abondance, aux côtés de laquelle sont partagées les lettres ΣΩ, & au dessous de celles-ci deux autres, savoir ΘΕ. Les deux premieres sont sans difficulté l'abregé de

ΣΩτῆρος,

ΣΩτῆρος, le mot de *Soter* étant écrit de même par abréviation ſur pluſieurs autres médailles. C'étoit, comme je l'ai déja dit, le ſurnom qui avoit été donné à Ptolémée VIII. On l'avoit donné pareillement à Ptolémée I, fondateur de la Monarchie. Les lettres ΘE doivent avoir été miſes pour ΘEοῦ. Il eſt vrai qu'on ne voit point dans les anciens Auteurs que Ptolémée VIII ait pris ce titre; mais ils n'ont point dit non plus que d'autres Rois d'Egypte s'en fuſſent décorés, & cependant on le trouve ſur pluſieurs médailles de ces Rois, & entr'autres ſur une extrêmement rare de Ptolémée Philométor, qui a été publiée par Vaillant. Ptolémée VIII qui a régné après Ptolémée Philométor, peut bien avoir pris le même titre ſans qu'on ſache à quelle occaſion, l'Hiſtoire n'en faiſant pas mention. Je ne crois pas qu'on ait vu juſqu'à préſent ſur aucun monument de l'antiquité les titres de *Sauveur* & de *Dieu* joints enſemble, comme ils le ſont ſur la préſente médaille, ce qui la rend par conſéquent auſſi précieuſe qu'elle eſt ſinguliere.

PLANCHE I.

Hiſt. Ægypt. Reg. p. 103.

Quant au type qu'elle contient de deux cornes d'abondance qui ſont liées l'une avec l'autre, on pourroit peut-être penſer que la corne d'Amalthée qui eſt le plus ſouvent repréſentée

B

PLANCHE I.

feule fur les médailles étant un fymbole de fertilité & d'abondance ordinaires, les deux cornes auroient défigné une fertilité furabondante & extraordinaire; mais il y a lieu de préfumer que ce type avoit rapport à la forme du gouvernement de l'Egypte, tel qu'il exiftoit fous le regne de Ptolémée VIII. Il faut, pour le faire voir, rapporter ce que l'Hiftoire en dit.

Ptolémée VII furnommé *Evergetes* qui mourut en l'année 115 avant J. C. avoit laiffé par fon teftament le Royaume à Cléopatre fa femme & à celui de fes deux fils qu'elle choifiroit. Le choix qu'elle voulut faire du puîné nommé Alexandre, déplut fort au peuple, qui prêt à fe révolter, l'obligea de prendre pour adjoint Ptolémée qui étoit l'aîné. Après dix ans de regne, il furvint des diffenfions entre lui & fa mere, qui le chaffa d'Egypte, & fit venir à fa place Alexandre qui étoit alors Roi de Chypre. Ce n'eft point ici le lieu de parler des guerres qui s'enfuivirent entre les deux freres, ni du retour de Ptolémée après dix-neuf ans d'exil. Il me fuffit d'obferver que l'on a des médailles de Cléopatre & de Ptolémée du temps qu'ils régnerent enfemble, lefquelles ont pour type deux aigles au revers, tandis qu'il n'y a qu'un aigle fur celles des autres

Rois, & que M. Pellerin qui a rapporté de ces médailles, a jugé que les deux aigles désignent que le Royaume étoit gouverné par deux Souverains. Delà il y a lieu d'inférer que c'est par la même raison qu'il a été représenté deux cornes d'abondance jointes ensemble sur notre médaille de Ptolémée VIII. Ce qui peut servir à confirmer cette conjecture, c'est que les médailles de Bérénice qui succéda au même Ptolémée son pere en l'année 78 avant J. C. n'ont toutes pour type qu'une corne d'abondance, parce qu'elle régna seule en Egypte durant l'espace de six mois, jusqu'à son mariage avec un autre Alexandre son neveu qui la fit mourir dix-neuf jours après.

PLANCHE I.
Rec. de Rois, p. 45.



MÉDAILLES DE VILLES.

GARGARA in Ætolia.

PLANCHE I.

IL n'a encore été publié aucune médaille de la ville de *Gargara* en Etolie. Le P. Khell, *Professeur en la science des Antiquités à Vienne en Autriche*, sachant que M. Pellerin en avoit une, il lui en a demandé le dessein qui lui a été envoyé, pour en faire usage dans un Ouvrage auquel il travailloit sur les anciennes médailles de Villes. Je ne crois pas que cet Ouvrage existe encore; mais persuadé que l'Auteur ne laissera rien à desirer de tout ce qui peut être dit sur la ville de Gargara, je me contente d'en donner ici simplement la médaille sous le N°. 3, sans l'accompagner d'observations qui, sans doute, ne vaudroient pas à beaucoup près celles que nous attendons de ce savant Antiquaire.

CYDONIA in Creta.

CE médaillon d'argent est très-singulier : à la premiere vue on le prendroit pour être de la

PLANCHE I.

ville d'Athenes, reſſemblant entiérement par ſa forme & par ſes types aux médaillons communs de cette ville qui ont pareillement d'un côté la tête de Minerve caſquée, & de l'autre une chouette poſée ſur un vaſe couché ; mais en l'examinant on reconnoît qu'il eſt d'une fabrique différente & plus belle. La légende ΚΥΔΩΝΙΑ-ΤΑΝ ne permet pas de douter qu'il ne ſoit de la ville de Cydonia en Crete. Pluſieurs villes de cette Iſle étoient dans l'uſage de répartir ſur leurs monnoies d'une façon bizarre les lettres qui compoſoient leur nom, comme le ſont celles que l'on voit ſur ce médaillon. Les Magiſtrats y mettoient auſſi quelquefois le leur du côté de la tête de la Divinité, ce que ne faiſoient point les Magiſtrats d'Athenes. On lit celui de ΠΑΣΙΩΝ ſur un autre médaillon de Cydonia publié par M. Pellerin. Mais il reſte à ſavoir à quelle occaſion & en quel temps les Cydoniates ont fait battre des monnoies tout à fait ſemblables à celles de la République d'Athenes.

Rec. de Peuples & de Vill. tom. III. Pl. XCVIII, XCIX & C.

Ibid. Pl. XCIX.

Sans remonter au temps fabuleux des guerres de Théſée & des Athéniens avec les Crétois, & ſans parler du commerce qui avoit pu former des relations entre les deux peuples, il eſt certain que l'iſle de Crete qui a reçu différents noms, a

PLANCHE I.

été peuplée aussi par des habitants de différents pays & par des Athéniens. Scylax nous apprend que des colonies de Lacédémoniens, d'Argiens & d'Athéniens s'y établirent; & Dicéarque assure la même chose, sans ajouter en quel temps, ni dans quelle contrée de l'isle la colonie d'Athéniens fixa sa demeure. Ce témoignage néanmoins éclaircit beaucoup le fait dont il est question, & fait assez comprendre comment le culte de Minerve a été porté en Crete. Cette Déesse étoit si particuliérement honorée dans plusieurs cantons de l'isle, qu'elle a reçu le nom de quelques-uns, comme on le voit dans Etienne qui, en parlant d'un lieu nommé *Corium*, cite le surnom de *Coresia* lequel en étoit formé, & qui fut donné à Minerve. Elle fut aussi surnommée *Oleria* de la ville d'Olérus selon le même Auteur. Sur des médailles de Tégée en Crete, on voit la tête de Minerve, & pour type une chouette au revers : la Déesse est également représentée sur quelques-unes de la ville d'Allaria, ce qui prouve qu'elle étoit honorée dans l'une & l'autre ville. Il falloit que le culte de cette Déesse fût établi dans l'isle de Crete d'une maniere bien spéciale, puisque les habitants de Cnosse assuroient qu'elle avoit pris naissance chez eux, contestant

Scylax in Peripl.

Dicæarch. de Vit. Græc.

Stephan. de Urbib.

Ibid.

Rec. de Peuples & de Vill. tom. III. p. 73. Pl. C.

en cela aux Athéniens le droit que ceux-ci prétendoient au même honneur : *Cnoſſii Minervam Deam civem numerant . . . . audacter cum Atticis contendentes.* Or la ville de Cnoſſe ayant eu ſous ſa domination conjointement avec celle de Gortyne preſque toute l'iſle entiere, il n'eſt pas étonnant que Minerve qui étoit la Divinité tutélaire de la premiere de ces deux villes, ait acquis une grande conſidération dans le reſte du pays. Mais s'il étoit permis de former une conjecture ſur le principe de ce culte dans l'iſle de Crete, il ſeroit plus naturel de croire qu'il a pris naiſſance à Cydonia même. Cette ville une des plus anciennes de l'iſle prétendoit avoir été fondée par Cydon, fils de Mercure & d'Acacallis, ſelon Pauſanias, qui dit que les Tégéates ſoutenoient de leur côté que c'étoit Cydon, fils de Tégéates, qui lui avoit donné ſon nom; elle eſt connue aujourd'hui ſous le nom de *la Canée.* On y fait preſque tout le commerce de l'iſle, & il eſt à croire qu'elle étoit auſſi autrefois une des plus commerçantes, ſur-tout avec la Grece, à cauſe de ſa poſition. Il eſt même très-vraiſemblable que la colonie d'Athéniens qui vint s'établir anciennement en Crete, aborda ſur la côte où Cydonia étoit ſituée, cette côte étant la

PLANCHE I.

Solin. cap. XVII.

Pauſan. Arcad. edit. Khun. p. 707.

PLANCHE I.

premiere que pouvoient découvrir les vaisseaux venant de l'Attique. La célébrité dont elle jouissoit alors, étoit peut-être encore une raison de plus pour attirer ces colons dans son voisinage.

D'ailleurs le médaillon de cette ville que l'on voit ici (N°. 4) & qui a le même type que les médailles d'Athenes, prouve assez la liaison de ces deux peuples, & la conformité de leurs coutumes & de leur Religion. Minerve Divinité d'Athenes devint aussi celle de Cydonia ; elle reçut même le nom de cette ville, selon Pausanias. Dès que l'on a passé l'Alphée, dit cet Auteur, on se trouve sur les terres des Piséens. La premiere chose que l'on apperçoit, est une haute montagne où l'on voit les ruines de la ville de Phrixa, & d'un temple de Minerve surnommée *Cydonia*, dont il ne reste plus qu'un autel. On dit que ce temple avoit été bâti par Clymenus l'un des descendants d'Hercule Idéen, qui étoit venu de Cydonia ville de Crete située sur les rives du Jardan. Les Eléens disent aussi que Pélops fit un sacrifice à Minerve surnommée *Cydonia*, avant de combattre contre Œnomaüs.

Pausan. Eliac. II. edit. Khun. p. 507.

Ibid.

On ne doit donc plus être surpris de voir sur quelques médailles de bronze de Cydonia une chouette pour type; ce qui a néanmoins paru

étrange

étrange à quelques Antiquaires, parce que Pline assure qu'il n'y a point de chouette dans l'isle de Crete, & que quand on y en porte, elles y meurent. Les Cydoniates ne faisoient point figurer cet oiseau sur leurs monnoies, comme ayant quelque rapport avec leur pays; mais parce qu'il étoit le symbole de Minerve, à laquelle il étoit consacré, & qu'ils rendoient à cette Déesse un culte singulier comme à leur Divinité tutélaire.

PLANCHE I.

Plin. Hist. nat. lib. x, *c.* xxix. *edit. Hard. p.* 559.

LA médaille du N°. 5, & les deux suivantes sont aussi de la ville de Cydonia; je les donne, parce que je ne trouve point qu'il en ait encore été publié de semblables. On en a bien plusieurs où est représenté un homme nud qui tend un arc, & l'on a jugé que ce type a été employé par les Cydoniates sur leurs monnoies, pour marquer qu'ils étoient du nombre des Crétois qui excelloient dans l'art de tirer de l'arc. Sur la présente médaille il y a de plus devant l'archer un chien avec une espece de torche allumée qui a un chapiteau *. Je ne vois pas à quoi ce chien

* On donne le nom de *chapiteau* à des cartons taillés en forme de cône renversé dont on entoure les flambeaux à leur milieu pour recevoir & retenir la cire fondue qui en découle, & les parties brûlées de la mêche qui y tombent. Les chapiteaux que les Anciens mettoient à leurs torches, étoient vraisemblablement d'autre matiere que les nôtres.

PLANCHE I.

& cette torche peuvent avoir rapport, si ce n'est à quelqu'usage particulier que les Cydoniates pratiquoient en mémoire de l'événement qui avoit fait mettre chez eux la Nymphe Britomartis au nombre des Divinités. On prétendoit que le Roi Minos devenu amoureux de cette Nymphe, l'avoit poursuivie sur le mont Dictynné; & que, pour lui échapper, s'étant jettée du haut de cette montagne dans la mer, elle y tomba dans des filets de pêcheurs qui la sauverent; que cet accident miraculeux la fit regarder comme une Divinité qu'on appella *Dictynna* du mont Dictynné, & qu'on lui érigea des autels sur lesquels on lui offroit des sacrifices. D'après cet exposé, ne peut-on pas présumer que les peuples ajouterent au culte qu'ils lui rendoient, une chasse publique & annuelle sur cette montagne. Conséquemment l'homme tendant un arc, avec un chien à ses pieds, seroit représenté sur notre médaille comme se disposant à la chasse, le chien y étant en effet précisément dans l'attitude où l'on voit pour l'ordinaire les chiens de chasse qui regardent leurs maîtres avec des signes de joie, lorsqu'ils préparent leurs armes pour des parties de chasse. Quant à la torche allumée, je ne sçais si l'on

Callimach. Hymn. in Dian. v. 190.

pourroit l'attribuer à quelqu'acte de Religion dans ces préparatifs, ou si elle servoit à éclairer le chasseur qui les faisoit avant le jour pour pouvoir arriver de bonne heure au lieu où la chasse devoit commencer. Je ne serai pas surpris que cette explication paroisse n'être pas bien fondée ; mais je ne la donne que comme une simple conjecture, n'ayant rien trouvé d'ailleurs à quoi ce type singulier puisse avoir rapport.

PLANCHE I.

La tête de Bacchus qui est représentée sur la médaille, se trouve de même sur plusieurs autres de la ville de Cydonia, qui a fait aussi représenter sur quelques autres une grappe de raisin. On sait que Bacchus étoit la Divinité particuliere de tous les lieux dont le territoire produisoit du vin. Celui de l'isle de Crete étoit renommé chez les Anciens ; & encore aujourd'hui, la malvoisie de Candie sur-tout, est fort estimée.

LA médaille du N°. 6 est toute semblable à la précédente, excepté qu'au lieu de la torche allumée avec son chapiteau, il n'y a dans celle-ci qu'un simple flambeau aussi allumé, mais sans chapiteau. On y voit d'ailleurs sur le côté droit la lettre K tournée de gauche à droite, laquelle

étoit, ſelon les apparences, l'initiale d'un nom de Magiſtrat.

PLANCHE I.

Je donne la médaille du N°. 7. comme étant de Cydonia, parce qu'elle eſt venue de cette ville avec les précédentes, & pluſieurs autres qui ont été déja publiées, parmi leſquelles il s'en trouve de petites qui ont pour type un ſeul croiſſant; les unes avec les lettres ΚΥ ſeulement, & les autres avec ΚΥΔΩΝ. Les trois croiſſants qui ſont repréſentés ſur celle-ci, pourroient bien déſigner la Divinité que les Cydoniates révéroient ſous trois noms différents, ſavoir Diane, Britomartis & Dictynna. Au reſte cette médaille qui n'a ni légende, ni lettre, fait voir qu'on peut ſouvent reconnoître de quelles villes ſont celles qui n'ont point de légendes, quand on ſait où elles ont été trouvées.



MÉDAILLES IMPÉRIALES.

DIOCÆSAREA in Galilæa.

LES médailles d'Antonin & de Caracalla présentées ſous les Nos. 8 & 9. ont été miſes à côté l'une de l'autre pour que l'on pût mieux les comparer, & parce qu'elles ſont de la même ville, ſavoir de Diocéſarée de Galilée qui portoit auparavant le nom de *Sepphoris*. Il n'en avoit point encore été publié de cette ville avec le nom de *Diocéſarée*, mais avec celui de *Sepphoris* ΣΕΠΦΩΡΗΝΩΝ ; elles ſont toutes de l'Empereur Trajan, & ont après ſon nom le mot ΕΔΩΚΕΝ. M. Pellerin qui a fait cette obſervation non apperçue ou négligée par Vaillant & par les autres Antiquaires qui ont rapporté de pareilles médailles, a jugé que ce mot ΕΔΩΚΕΝ déſigne des privileges ou d'autres bienfaits que les Sepphoréniens avoient reçus de Trajan, à qui ils en témoignoient leur reconnoiſſance en faiſant frapper ces médailles. J'ai cru devoir faire

PLANCHE I.

Rec. de Peuples & de Vill. p. 238.

Mél. tom. II. p. 48 & 60.

PLANCHE I.

mention préalablement de cette particularité, parce qu'elle doit ſervir à l'explication des deux médailles en queſtion. Je parlerai d'abord de celle d'Antonin & enſuite de celle de Caracalla.

Je ne trouve point que dans les anciens Auteurs ni dans les modernes il ſoit dit en quel temps ni à quelle occaſion le nom de la ville de Sepphoris avoit été changé en celui de *Diocéſarée*, & l'Hiſtoire ne fait mention non plus d'aucun événement qui donne à connoître manifeſtement l'origine & la cauſe de ce changement. Il me paroît qu'il doit être attribué aux bienfaits de Trajan, qui vraiſemblablement rétablit cette ville dans ſon premier état de prééminence & de ſplendeur d'où elle étoit déchue ſous les regnes de Veſpaſien & de Domitien. Suivant l'Hiſtorien Joſephe, qui parle ſouvent de Sepphoris, c'étoit une ville fort grande, très-peuplée, bien fortifiée & regardée comme la capitale de la Galilée. Mais après s'être ſoumiſe à l'Empire Romain, ainſi que les autres villes, qui, depuis la priſe de Jéruſalem, étoient reſtées occupées par les Juifs, elle tomba ſans doute en décadence. Dans ces circonſtances, l'humanité & la politique de Trajan le porterent à traiter les unes & les autres avec douceur, & à s'at-

tirer leur affection par des libéralités. Les médailles que toutes les villes de Syrie firent frapper en son honneur, nous font voir qu'elles profiterent de toutes les occasions qui se présentoient pour lui marquer leur reconnoissance & leur attachement. Parmi celles que Vaillant a rapportées, il y en a entr'autres d'Aradus (a) & de Gadara (b), qui, par les dates qu'elles contiennent, font connoître la part que ces deux villes avoient prises à la conquête de la partie de l'Arabie située au-delà du Jourdain, laquelle fut réduite sous son obéissance en l'année 105 de l'ere Chrétienne, qui étoit la huitieme du regne de Trajan. Mais ce n'est point en mémoire & à l'occasion de cet événement qu'ont été frappées les médailles de cet Empereur qui ont la simple légende ΣΕΠΦΩΡΗΝΩΝ. Le mot ΕΔΩΚΕΝ qui y est écrit après son nom, marque expressément le motif de leur fabrication. Si cette ville ne prit pas dès-lors le nom de *Diocésarée*, c'est apparemment parce qu'elle n'en avoit pas encore obtenu la permission de Trajan, à qui elle prétendoit faire sa cour, en s'appellant de ce nouveau nom qui sembloit l'attacher indissolublement à l'Empire des Césars. Peut-être n'obtint-elle cette permission que sous le regne

PLANCHE I.

(a) Epoch. p. 256.

(b) Epoch. p. 265.

PLANCHE I.

d'Antonin ; elle put attendre l'entier rétabliſſement de ſes pertes & qu'elle fût devenue auſſi puiſſante qu'elle l'avoit été par le paſſé, pour demander à jouir en même temps, comme pluſieurs autres villes de Syrie, des droits & privileges d'ΙΕΡΑϹ, ΑϹΥΛΟΥ, ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ, dont on voit qu'elle ſe décore ſur la médaille d'Antonin & ſur celle de Caracalla. Ces droits & privileges n'ont été accordés qu'à très-peu de villes d'autres pays. Celles de Syrie qui, par leurs médailles, paroiſſent en avoir joui, ſont *Antiochia ad Hippum*, *Apamæa*, *Cæſarea ad Panium*, *Capitolias*, *Dora*, *Gadara*, *Seleucia ad mare* & *Scythopolis*. Vaillant, qui a rapporté des médailles où il eſt fait mention des titres & des privileges dont il s'agit, n'en connoiſſoit point des villes de Gadara & de Scythopolis, non plus que de Diocéſarée de Galilée. Il y en a auſſi dans le Cabinet de M. Pellerin de Diocéſarée de Phrygie & de Diocéſarée de Cilicie. Ce ſont pareillement les ſeules qu'on ait vues juſqu'à préſent de ces trois villes du nom de *Diocéſarée*.

La ſeconde médaille de Diocéſarée qui a été frappée en l'honneur de Caracalla, contient une légende, ou plutôt une inſcription de quatre lignes, qui, avec les lettres ΔΡ placées au-deſſous, rempliſſent

rempliſſent tout le champ du revers au milieu d'une couronne de laurier. Dans les deux premieres lignes on diſtingue aiſément quatre mots abrégés qui ſe trouvent pareillement ſur la médaille d'Antonin, & qui en compoſent toute la légende autour d'un temple, ſavoir ΔΙΟΚ ΙΕΡ ΑСΥΛ ΑΥΤ. Ces quatre mots écrits par abréviation, & qui doivent être lus ΔΙΟΚαισαρείας ΙΕΡᾶς ΑСΥΛου ΑΥΤονόμου, ſont ſuivis des caracteres ΠΦЄΙЄΡΒСΚΑ. J'ai tâché vainement de découvrir la ſignification de ces caracteres, dont le premier qui a l'apparence d'un *Pi*, pourroit bien être un *Gamma* & un *Iota*, auquel la branche horizontale du *Gamma* ſeroit adhérente. Tous les autres caracteres ſont très-bien formés, & ne laiſſent aucun doute ſur leur valeur. De quelque maniere que je les aye combinés, il ne m'a pas été poſſible d'en faire un ſens. Ce n'eſt pas à dire que d'autres plus verſés que je ne le ſuis dans la ſcience des Médailles & des Inſcriptions, ne puiſſent entendre & interpréter la partie de la légende en queſtion, qui eſt pour moi une énigme inintelligible; & je ne doute point que parmi les gens de Lettres, il n'y en ait qui ſoient en état d'en donner l'explication, s'ils veulent bien y employer leur ſagacité & les

PLANCHE I.

PLANCHE I.

lumieres que leur ont acquises l'étude des monuments de l'antiquité. C'est pour eux principalement que je publie cette médaille singuliere, & j'espere même qu'ils m'en sauront quelque gré.

Si faute de connoissances de ma part j'ai tenté sans succès d'interpréter les caracteres qui terminent la légende de cette médaille, j'ose hazarder de produire mes conjectures & les réflexions que j'ai faites sur les lettres ΔP. qui sont placées séparément au-dessous. Je crois qu'elles y forment une date de l'année 104. qui procédoit d'une ere que la ville de Sepphoris appellée ensuite Diocésarée, s'étoit donnée pour compter ses années; & que cette ere, qui étoit la même que celle qui fut suivie par les villes de l'Arabie-Pétrée quand cette contrée fut devenue Province Romaine, avoit commencé sous Trajan, l'année 8e. de son regne, la 105e. de J. C.

La date de l'année 104 sur la médaille de Caracalla tomboit en l'année 209, dans laquelle il régnoit conjointement avec Septime-Severe son pere, dont on connoît une médaille frappée à Bostra en Arabie, qui est aussi datée de l'année 104, & qui a été publiée par M. Pellerin ([a]), M. l'abbé Belley ([b]) & par Beger ([c]). Il n'est pas extraor-

([a]) Rec. de Peup. & de Vill. III. p. 245, & Mél. II. p. 117.

([b]) Mém. Ac. t. XXX. p. 307.

([c]) Thes. Brand. p. 119.

dinaire que des villes différentes ayent fait frapper en même temps des médailles pour le pere & pour le fils; mais parce que Diocésarée & Bostra avoient une ere de la même année, il ne faut pas en inférer qu'elle ait été instituée dans chacune en même temps, ni pour la même cause. Les villes soumises à l'Empire Romain par la force des armes ne compterent pas d'abord leurs années du temps qu'elles avoient été conquises. Elles suivirent apparemment en cela leurs anciens usages, jusqu'à ce qu'elles se fussent accoutumées au nouveau gouvernement, & qu'elles y eussent trouvé leur bien-être. Alors chacune se forma une ere de l'année où elle avoit passé sous la domination des Romains. C'est par cette raison que l'on ne trouve point de médailles de ces villes qui soient datées des premieres années des eres qui ont cette origine. Personne n'ignore que la plupart des autres villes avoient des eres différentes qui commençoient, soit de l'année de leur fondation, soit du temps où il leur étoit arrivé des événements signalés & intéressants, comme d'avoir été rétablies, agrandies, embellies & faites Métropoles, ou d'avoir obtenu d'autres graces singulieres de la part des Rois ou des Empereurs. L'ere de Diocésarée ou

PLANCHE I.

PLANCHE I.

Sepphoris étoit de cette derniere espece, & elle fut prise vraisemblablement par cette ville en reconnoissance des dons que Trajan lui avoit faits dans la huitieme année de son regne, & non pas en considération de ce qu'elle étoit tombée cette année-là en la puissance des Romains. Il y avoit en effet déja près de quarante ans qu'elle s'étoit livrée volontairement à Vespasien, lorsqu'il commandoit en Syrie avant que d'avoir été proclamé Empereur.

Quoique l'ere de la ville de Bostra soit de la même année que celle de Sepphoris (Diocésarée), elle a une origine différente, puisqu'elle avoit été prise de l'année en laquelle l'Arabie-Pétrée fut conquise par les Romains, comme il est marqué dans la Chronique d'Alexandrie, qui porte que les habitants de Pétra & de Bostra faisoient commencer leur ere de l'année où cet événement étoit arrivé. Il ne s'ensuit pas delà cependant qu'ils ayent établi cette ere aussi-tôt après; & il n'est guere probable que des peuples qui venoient d'être subjugués, ayent songé d'abord à compter leurs années d'un pareil événement qui devoit avoir causé parmi eux une affliction & une consternation générale. Mais la douceur avec laquelle Trajan les avoit fait

ensuite gouverner, lui fit gagner bientôt leur affection, & les médailles nous font voir qu'il avoit accordé particuliérement à la ville de Bostra des graces qui engagerent cette ville à joindre à son nom de Bostra celui de *Nouvelle Trajane*. Outre la médaille de Septime-Sévere dont il a été parlé, M. Pellerin en a publié plusieurs d'Antonin & de Faustine sa femme, sur lesquelles Bostra se qualifie pareillement du nom ou titre de *Nouvelle Trajane*. Ce ne peut être que du vivant de Trajan, qu'elle avoit pris cette dénomination en son honneur, & ce fut aussi avant la fin de son regne qui dura près de vingt ans, qu'elle se forma, ainsi que les autres villes d'Arabie, l'ere de l'année 105 de J. C. en laquelle cet Empereur n'en avoit régné encore que huit. De ces observations, & de ce que la ville de Diocésarée en Galilée a daté de la même ere la médaille de Caracalla, je conclus que c'est improprement que cette ere est appellée par les Ecrivains modernes *l'ere d'Arabie*. Il me paroît qu'elle doit être appellée avec plus de fondement *l'ere de Trajan*, de même qu'ont été appellées *eres de Pompée, de Jules César & d'Auguste*, celles dont se sont servies les villes qui avoient obtenu d'eux la liberté, l'autonomie ou d'autres graces.

PLANCHE I.

Rec. de Peuples & de Vill. t. III. p. 244.

PLANCHE I.

On ne trouve point dans les Historiens qu'il se soit rien passé de bien remarquable par rapport à la ville de Sepphoris depuis qu'elle fut soumise aux Romains, & qu'elle eut pris le nom de *Diocésarée*. Elle étoit encore fort connue au quatrieme siecle sous ce dernier nom, comme on le voit dans S. Jerôme, qui la cite plusieurs fois, & particuliérement dans sa Préface sur Jonas. Mais les Juifs qui l'habitoient s'étant révoltés & ayant pris les armes, ils massacrerent la garnison pendant la nuit, se donnerent pour Roi un nommé *Patrice*, firent des excursions dans les contrées voisines, & égorgerent un grand nombre de Samaritains & d'autres habitants du pays. Cette révolte arriva sous le regne de Constance l'an 353. Gallus qui étoit pour lors à Antioche, envoya des troupes pour réduire ces furieux. Ils furent passés au fil de l'épée, & leur ville brûlée & détruite de fond en comble. Elle fut sans doute rebâtie quelque temps après; car Théodoret rapporte une lettre de Pierre d'Alexandrie, successeur de S. Athanase, dans laquelle parmi les plaintes qu'il forme contre l'Arien Lucius, usurpateur du siege d'Alexandrie, il lui reproche d'avoir relégué onze Evêques d'Egypte à Diocésarée ville habitée par

De locis Heb.

Proœm. in Jonam.

Socrat. Hist. Eccl. lib. II. *c.* 33.

Sozomen. lib. IV. *c.* 7.

Theophan. p. 33.

Theodor. Eccl. Hist. lib. IV. *c.* 32.

les Juifs : *Diocæsaream relegatos fuisse urbem quæ à Judæis . . . . . . colitur.* PLANCHE I.

Dans la suite Diocésarée devint une ville Episcopale dans le district du Patriarche de Jérusalem. On connoît deux de ses Evêques, Marcellin & Cyriaque qui ont pris l'un & l'autre le titre d'*Evêque de Diocesarée*, à la fin de deux lettres synodales conservées dans le recueil des Conciles. Il paroît que l'ancien nom de Sepphoris fut rendu à cette ville vers le temps des Croisades. Guillaume de Nangis nous apprend que S. Louis dans un voyage qu'il fit de la ville d'Acre à Nazareth passa par Céphore ; & selon Geoffroy de Beaulieu, le Roi coucha dans cette ville, à laquelle il donne le nom de *Sophera* qui n'est autre chose que celui de *Sepphoris* un peu déguisé. La grande fontaine qui en étoit voisine, s'appelloit aussi la fontaine de Sepphoris, *Fons Sepphoritanus.* C'est-là, selon Guillaume de Tyr, que les Chrétiens profitant de la commodité des eaux & de la situation du lieu, firent souvent assembler leurs armées contre les Infideles. La derniere époque de sa destruction doit se rapporter vraisemblablement à ces temps malheureux ; mais quelles que soient les révolutions qui ont occasionné sa ruine, il est certain que ce n'est

Aubert. Mir. Notit. Episcop.

Le Quien, *Or. Christ. tom.* II. *p.* 713-714

Edit. du Louvre, p. 223.

Vita S. Ludovici, Act. SS. Aug. tom. V. *p.* 550.

Willelm. Tyr. lib. XXII. *c.* 15. *& al.*

PLANCHE I.

Voyag. de Phénicie, c.8.

Hist. des Empereurs, tom. I. p. 507.

plus aujourd'hui qu'un petit village qui s'appelle *Sephoury*, & qui est composé d'une vingtaine de cabannes. Coppin assure que l'on n'y voit presque plus que des ruines, parmi lesquelles on remarque deux colonnes cannelées de l'ordre Corinthien. On prétend, dit M. de Tillemont, que c'est la même ville qui étoit célebre du temps des Croisades sous le nom de *Sephet*. Il faut bien se garder cependant de confondre ainsi deux villes très-différentes : Sepphoris étoit dans la Galilée inférieure, au lieu que Sephet étoit une ville de la Galilée supérieure.

CIDRA in Phrygia vel Lydia.

Lib. VII. *c*, 30.

De Urbib.

JE ne crois pas qu'on ait vu jusqu'à présent aucune médaille de la ville de Cidra, qui a fait frapper en l'honneur de Marc-Aurele celle qui est présentée sous le N°. 10. Il paroît par un passage d'Hérodote, que cette ville étoit située sur les confins de la Phrygie & de la Lydie, mais l'Historien n'a point déterminé sa position; & je crois qu'il est le seul qui en parle. En effet Etienne de Byzance qui en fait un article, ne la cite que d'après Hérodote, & il la nomme Cydrara : ΚΥΔΡΑΡΑ πόλις. Ἡρόδοτος ἑβδόμῃ, τὸ ἐθνικὸν Κυδραραῖος. Holstenius

ſtenius remarque que les manuſcrits portent Κύδρα, & que c'eſt ainſi qu'il faut lire ſuivant Hérodote, dont il rapporte le texte : Ἐκ δὲ Κολοσσέων ὁρμεώμενος ὁ στρατὸς ἐπὶ τοὺς ὄρους τῶν Φρυγῶν καὶ τῶν Λυδῶν, ἀπίκετο ἐς Κύδρα πόλιν; où l'on voit que le nom de la ville eſt écrit autrement qu'il ne l'eſt ſur cette médaille, qui en donne la véritable orthographe, & peut ſervir à le réformer dans ces Auteurs.

PLANCHE I.

Not. & Caſtig. in Stephan.

ATTALEA in Pamphylia.

ON a quelques médailles Autonomes & beaucoup d'Impériales qui ont pour légende ΑΤΤΑΛΕΩΝ. Les Antiquaires trouvant deux villes du nom d'Attalie ſituées l'une en Lydie, & l'autre en Pamphylie, ſe ſont occupés à diſtinguer celles de ces médailles qui doivent être attribuées à chacune de ces deux villes. Il paroît que Vaillant n'étoit pas d'accord ſur cela avec lui-même, les ayant toutes rapportées à l'Attalie de Pamphylie, après en avoir donné particuliérement deux de Septime-Sévere pour être de l'Attalie de Lydie. Le Pere Hardouin qui de ſon côté avoit dit d'abord qu'elles étoient de cette derniere ville, s'eſt rétracté enſuite, & les a toutes attribuées à l'Attalie de Pamphylie.

Num. Græc. pop. p. 193.

Ibid. p. 81.

PLANCHE I.

M. Pellerin qui a des médailles ſur leſquelles avec la légende ATTAΛΕΩΝ ſe trouvent des noms de Magiſtrats, a jugé que celles de cette eſpece appartiennent à l'Attalie de Lydie, Province dont la plupart des villes marquoient ſur leurs monnoies le nom de leurs Magiſtrats, au lieu qu'on n'en trouve point ſur les médailles des villes de Pamphylie; & il a ajouté qu'on ne peut guere diſtinguer de laquelle des deux villes d'Attalie ſont les autres, ſi ce n'eſt par leur fabrique & par les types qu'elles contiennent. Conſéquemment il en a attribué à l'Attalie de Lydie deux, où ſont repréſentées la figure de Bacchus & une grappe de raiſin, & une autre à l'Attalie de Pamphylie, ſur laquelle on voit une tête de Neptune avec un trident.

Mélang. I. p. 95.

Rec. de Méd. de Peup. & de Vill. tom. II. p. 99.

Ibid. p. 151.

Celle de l'Empereur Commode que préſente ici le N°. II. eſt venue de Caramanie, & elle a pour type au revers la figure de Minerve avec la légende ATTAΛΕΑΤΩΝ. Cette médaille ſinguliere m'a donné occaſion de faire les obſervations ſuivantes.

Il n'eſt pas douteux qu'elle ne ſoit de l'Attalie de Pamphylie, puiſqu'elle a été trouvée en Caramanie, pays dans lequel eſt compriſe la contrée qui étoit appellée anciennement *Pam-*

phylie, & où l'on prétend que cette ville exiſte encore actuellement ſous le nom de *Satalie*. Quelques-uns cependant veulent que celle-ci, qui eſt à préſent une ville très-grande & très-forte, ait été bâtie à quelque diſtance du lieu où étoit anciennement Attalie, & où l'on trouve des médailles, & non à Satalie. PLANCHE I.

Le type de Minerve qui eſt au revers de celle-ci, eſt encore une marque qui doit la faire adjuger à l'Attalie de Pamphylie. Cette ville avoit été fondée par Attale, Roi de Pergame; & ſur toutes les médailles d'argent que l'on a des Rois de cette Dynaſtie, Minerve eſt repréſentée au revers. C'étoit leur Divinité principale & tutélaire. Il eſt donc tout naturel qu'Attale en ait introduit le culte dans une ville dont il étoit le Fondateur. Elle pourroit auſſi l'avoir adopté de Sidé, ville très-conſidérable de la même contrée, dont preſque toutes les médailles Autonomes & Impériales que l'on a en grande quantité, ont pareillement pour type la Déeſſe Minerve. Quoi qu'il en ſoit, il me paroît qu'il y a lieu d'inférer de ces obſervations, que c'eſt à l'Attalie de Pamphylie qu'appartiennent toutes les médailles où cette Déeſſe eſt repréſentée, ſoit qu'elles ayent pour légende ΑΤΤΑΛΕΩΝ, ou ΑΤΤΑΛΕΑΤΩΝ.

PLANCHE I.

Il pourra paroître extraordinaire à quelques-uns que ces deux mots ATTAΛΕΩΝ & ATTAΛΕΑΤΩΝ désignent les habitants d'une même ville; c'est comme si l'on appelloit *Parisiens* & *Parisiates* les citoyens de la ville de Paris. Il n'est pas moins singulier qu'il ait été fabriqué des médailles de ces deux sortes dans le même temps & pour le même Empereur ; car on a aussi des médailles de Commode frappées dans la même ville avec la légende ATTAΛΕΩΝ. Mais chez les Grecs l'inflexion du nom des peuples étoit assez souvent variée de plusieurs manieres. Les médailles en fournissent beaucoup d'exemples. Je citerai seulement celles de la ville de Tomi en Mœsie qui ont pour légende, les unes TOΜΕΩΣ & TOMITΩΝ, & les autres TOMITHΝΩΝ. Il faut aussi observer que souvent les médailles contredisent Etienne de Byzance en ce qu'il a marqué sur l'*Ethnique* ou le nom des habitants de chaque ville. Au reste la médaille de Commode, en question, n'est pas la seule où le nom des citoyens d'Attalie de Pamphylie soit écrit ATTAΛΕΑΤΩΝ. Il en a été rapporté une Autonome dans le *Tesoro Britannico*, où il est écrit de même. Ce sont les deux seules avec cette légende qui soient connues jusqu'à présent.

Tom. I. p. 90.

Pl. I.



2.
Æ
ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΓΕΡ
4.
ΑΙΘΩΝ
Æ
ΚΥΔΩ
6.
ΚΥΔΩΝ
Æ
ΚΥΔΩΝ
7.
Æ
9.
ΑΥΤ·Κ·ΑΝΤΩΝΕΙΝ
Æ
ΔΙΟΚΙ
ΕΡΑCΥΛ
ΑΥΤΠΙΦΕ
ΙΕΡΒCΚΑ
ΔΡ.
ΙΕΡΑ
11.
ΑΥΤΟΚΡ ΑΥ·ΚΟΜΟΔΟ
Æ.
ΑΤΤΑΛΕΑΤΩΝ
ΠΟΛΕΜΩΝ


ASHMOLEAN
MUSEUM
OXFORD

MAGNESIA ad Mæandrum.

Le N°. 1. de la seconde Planche présente un médaillon de Commode frappé à Magnésie sur le Méandre. On voit au revers la figure d'Apollon assis, le bras gauche appuyé sur une lyre & tenant le *Plectrum* de la main droite. Ce type en général est assez commun ; mais il y a ici dans les accessoires de petites particularités qui m'ont paru mériter d'être remarquées. La lyre n'a que deux cordes, ce qui ne se voit que rarement;& contre l'ordinaire Apollon tient appuyé sur son genou le *Plectrum*, qui d'ailleurs est d'une forme beaucoup plus grande qu'on ne le voit sur aucune autre médaille. Ces singularités ne sont-elles qu'un effet du caprice de l'Artiste qui a gravé le coin de ce médaillon ? ou ont-elles rapport à l'art qui exigeoit de pareilles proportions relatives entre des instruments de cette espece ? J'en laisse la décision à ceux qui, par leurs recherches sur la Musique des Anciens , peuvent être en état d'en juger. PLANCHE II.

La grande branche de Laurier qui est en relief sur un côté du siege d'Apollon , est sans difficulté un de ses attributs ; mais que je n'avois pas encore vu représenté de cette façon. On

PLANCHE II. fait que le Gryphon eſt un animal fabuleux qui lui étoit conſacré. Je ne connois point non plus aucun autre monument où il ſoit figuré à ſes pieds, comme il l'eſt ſur le préſent médaillon.

SEBASTE in Syria.

ON ne connoiſſoit que deux médailles de la Colonie de Sébaſte ville de Syrie, leſquelles avec la tête de Julia Domna ſur une face & ſon nom écrit en latin, ont ſur l'autre face autour de leurs divers types la légende Grecque ΚΟΛ ϹΕΒΑϹΤΕ. Vaillant qui a donné le deſſein de ces médailles, en a décrit une autrement, comme s'il y avoit lu COL ϹΕΒΑϹΤΕ. C'eſt une inadvertence de cet Antiquaire qui lui étoit aſſez ordinaire, parce qu'il écrivoit ſouvent de mémoire après avoir vu des médailles qu'il n'avoit plus ſous les yeux. Comme il ne dit point où étoient ces deux-là, & qu'il en a rapporté une du cabinet de Moroſini qui eſt pareillement de Julia Domna, avec la légende ϹΕΒΑϹΤΗΝΩΝ. ϹΥΡ. L. ϹΚ. on a douté de l'exiſtence de celles où Sébaſte prend le titre de Colonie, qu'on n'avoit point encore vu ſur aucune médaille.

Num. Col. Part. 2. p. 30.

Num. Græc. p. 94.

Mais ces doutes & toutes les autres difficultés

qu'on pourroit former à cet égard, s'évanouiront au moyen des médailles de Caracalla qui sont présentées ici sous les N°s. 2 & 3. Elles ont été reçues de Syrie toutes les deux ensemble, & leur antiquité est incontestable.

PLANCHE II.

Il peut paroître extraordinaire que la légende ΚΟΛ СЄΒΑСΤЄ des médailles de Julia Domna soit écrite en Grec avec ces deux mots, tandis que celle des médailles de Caracalla est écrite autrement & en Langue Latine, savoir COL. L. SEPT. SEBASTE. Pour concilier ces différences apparentes, il faut remonter au temps où elles ont été frappées, & parler des peuples qui habitoient alors la ville de Sébaste.

Cette ville appellée anciennement *Samarie*, où il étoit arrivé souvent des révolutions & qui avoit été détruite par les Juifs sous les Rois Séleucides, fut rebâtie, agrandie & fortifiée par Hérode, qui en même temps fit construire au milieu un grand temple à Auguste, changea en l'honneur de cet Empereur le nom de *Samarie* en celui de *Sébaste*, & la peupla d'un grand nombre de Grecs & de Latins. Il s'ensuivit que les Langues Grecque & Latine y furent également en usage, comme il le paroît par les médailles que l'on a de Néron, de Domitien, de

Vaill. *Num. Græc. pop.* p. 17, 24, 73 & 94.

PLANCHE II.

Commode & de Julia Domna, où leurs noms & leurs titres ſont écrits en Latin autour de leurs têtes, & la légende des revers en caractères Grecs, ſavoir CЄBACTHNΩN. Par conſéquent il n'eſt pas étonnant que cette ville dans le temps qu'elle fut faite Colonie, ait fait frapper pour Julia Domna des médailles où ſont pour légende les deux mots KOΛ. CЄBACTЄ. Si celles de Caracalla ont une légende latine des deux côtés, c'eſt qu'elles furent frappées enſuite, lorſque les nouveaux Colons qui y avoient été envoyés pour former la Colonie, y eurent augmenté le nombre des habitants latins. Alors la Langue Latine y devint la dominante; & il n'y fut plus battu de monnoies qu'en Langue Latine, ainſi qu'il étoit pratiqué dans les autres Colonies.

Leg. 1. *de Cenſ.*

Quand même on ne ſauroit pas par un paſſage d'Ulpien que la ville de Sébaſte avoit été faite Colonie par l'Empereur Sévere, les médailles de Caracalla nous l'apprendroient; les lettres L. SEP. qui font partie de la légende, devant être lues L*ucia*. SEP*timia*, titre que prit la ville pour marquer ſa reconnoiſſance & ſon attachement à l'Empereur ſon bienfaiteur, qui étoit *Lucius Septimius Severus*.

On ne trouve point qu'elle ait fait frapper des

des médailles ſous les Empereurs ſuivants. Il n'eſt même guere fait mention de la ville de Sébaſte dans les temps poſtérieurs, qu'à l'occaſion des révoltes des Samaritains. On peut leur appliquer ce que Tacite diſoit des Juifs, que ce n'étoit qu'un troupeau d'eſclaves & la portion la plus vile des peuples ſoumis à l'Empire Romain : *viliſſimam fuiſſe partem ſervientium.* Néanmoins, malgré le mépris qu'ils pouvoient mériter, & que l'on affectoit pour eux, on ne put jamais les engager, du temps même d'Hérode, à ſacrifier dans le Temple que ce Roi avoit élevé à Sébaſte en l'honneur d'Auguſte ; ils alloient offrir leurs ſacrifices ſur le mont Garizim ſuivant la coutume de leurs ancêtres. Cet attachement à leurs uſages & à leur Religion n'avoit rien en ſoi de bien dangereux ; mais il les conduiſit plus loin. Le gouvernement d'un peuple étranger & impérieux, tel que celui des Romains, leur parut un joug trop peſant, & ils tenterent plus d'une fois de le ſecouer. Une de leurs révoltes la plus éclatante fut celle qui arriva ſous Zénon. Ils s'aſſemblerent ſur le mont Garizim : delà, ayant à leur tête un certain Juſtuſa leur compatriote, ils deſcendirent dans la ville de Na-

PLANCHE II.

Morin. in Pent. Samarit. Exercit. 1.

Chronic. Alex. Procop. Ædific. l. 5. c. 7. Malela.

PLANCHE II.

plouſe,* l'ancienne Sichem, égorgerent tous les Chrétiens qu'ils y trouverent, & coururent enſuite à Céſarée, capitale de la Paleſtine, où ils exercerent auſſi toutes ſortes de cruautés. Mais ils ne purent réſiſter aux troupes de l'Empereur; Juſtuſa fut défait & pris dans le combat; Zénon confiſqua les biens des principaux Samaritains, mit une forte garniſon dans leur ville, & déclara tout Samaritain incapable de porter les armes. Sous le regne d'Anaſtaſe, il s'éleva de la part de ces peuples une nouvelle ſédition, qui fut auſſitôt étouffée par la prudence de Procope, lequel punit les rebelles comme ils le méritoient. Dans ces différents temps, les Empereurs porterent contre les Samaritains des loix qui tendoient à flétrir leur nation, & à l'anéantir. Juſtinien força quelques-uns d'entr'eux à embraſſer le Chriſtianiſme : ſon projet étoit de détruire entiérement leur Secte; mais il ne put y réuſſir, & elle ſubſiſte encore aujourd'hui. Suivant le rapport de pluſieurs Voyageurs, ils ont pour Chef un Grand-Prêtre, dont le ſiege eſt établi ſur le mont Garizim; c'eſt lui qui regle les fêtes ſolemnelles qu'ils doivent célébrer tous les ans.

Novel. Theod. & Valent. tit. 3. de Jud. & Samarit.

Vid. Morin. in Pentat. Sam. Exercit. 1. *cap.* 2. *Sec.* II. *Scaliger.*

* Ville de la Paleſtine, ſituée au pied du mont Garizim, nommée auſſi anciennement *Neapolis*.

Cependant ce misérable reste mérite peu que l'on y fasse attention, puisque Benjamin de Tudele assure qu'il n'en avoit vu qu'environ un mille qui habitoient différentes parties de la Syrie & de la Palestine, & qu'un autre Voyageur dit que ce nombre étoit encore diminué.

PLANCHE II.

Pietr. della Valle.

Quant à la ville de Sébaste, elle n'étoit pas détruite du temps de Benjamin de Tudele, qui en fait au contraire une description fort agréable. Un Voyageur plus moderne rapporte que cette ville n'a plus que quelques pauvres maisons avec une Eglise dédiée en l'honneur de S. Jean-Baptiste, & une autre sur le haut de la montagne possédée par des Moines Grecs. Il est étonnant, dit-il, combien il y a de ruines en ce lieu; elles surpassent de beaucoup celles que l'on voit à Jérusalem. On remarque encore sur la montagne des colonnes de marbre & des débris de la magnificence des Palais & plate-formes qui dominoient le pays des environs. La situation de cette ville est des plus riantes. On découvre delà Joppé, Césarée de Palestine, le mont Ephraïm & le mont Carmel qui est près de la mer. Le pays qui est très-fertile, est entre-coupé de ruisseaux; on y voit beaucoup de Jardins; il abonde en Oliviers, en fruits, & on y trouve toutes les

P. 38.

Broccardus, Descr. Terræ Sanct.

PLANCHE II.

Or. Christ. t. III. p. 651 & seqq. & p. 1289

choses néceſſaires à la vie. Le P. le Quien a donné la ſuite des Evêques de Sébaſte, qui ſont au nombre de dix-neuf. Cette ville eſt preſque entiérement détruite ; elle étoit à huit milles de celle de Naplouſe qui s'eſt enrichie de ſes ruines.

HIERAPOLIS in Phrygia.

Suppl. I. p. 37.

VAILLANT n'avoit point connu de médailles où la ville d'Hiérapolis en Phrygie eût pris le titre de *Néocore*. M. Pellerin en a publié une par laquelle il paroît que cette ville s'en étoit décorée. Pour confirmer qu'elle avoit obtenu ce titre, j'ai cru qu'il étoit à propos de publier auſſi le médaillon de Caracalla, rapporté ici ſous le N°. 4, où l'on voit le génie de la ville, qui, ſous l'image d'une femme dont la tête eſt tourelée, préſente une couronne à l'Empereur ; & au bas entre les deux figures, un autel deſtiné à y offrir un ſacrifice en ſa faveur.

PERPERENA in Æolia.

LES médailles de Perpérene, ville d'Æolie, ſont rares. Vaillant n'en a connu qu'un médaillon qui eſt de Septime-Sévere. Celui qui eſt préſenté

ici ſous le N°. 5. eſt de Caracalla, & contient un type différent. On lit à l'exergue ΠΕΡΠΕΡΗΝΙΩΝ au lieu de ΠΕΡΠΕΡΗΝΩΝ qu'on voit ſur les autres médailles de cette ville. On pourroit croire que ce ſeroit une mépriſe ou faute de la part de l'Artiſte monétaire, ſi la même différence ne ſe trouvoit pas ſur des médailles d'autres villes, dont le nom étoit terminé en NA & en NH. Perpérene n'étoit pas une ville conſidérable, quoiqu'elle ait fait frapper des médaillons. On en a de Caracalla fabriqués en d'autres villes qui ne l'étoient pas davantage. C'eſt un des Empereurs pour leſquels il en a été frappé en plus grande quantité, non-ſeulement par les principales villes Grecques, mais auſſi par les moindres. Il y a lieu de juger que c'étoit moins par affection pour lui, que par la crainte d'encourir des diſgraces de ſa part, qu'elles s'engageoient à faire les dépenſes néceſſaires pour la fabrication de ces médaillons, & la célébration des ſacrifices & des fêtes qui ſe donnoient dans le même temps où ils étoient frappés.

PLANCHE II.

LAODICEA in Phrygia.

VAILLANT a publié dans ſon Recueil de

PLANCHE II.

Pag. 103 & 277.

médailles Grecques Impériales un médaillon de Caracalla frappé à Laodicée de Phrygie, ſur lequel il a vu ou plutôt cru voir les lettres numériques ΤΠΗ, & il a jugé qu'elles y formoient une date de l'année 388. Cette date procédoit, ſelon lui, d'une ere de l'année 565 de la fondation de Rome, en laquelle la liberté avoit été rendue aux villes d'Aſie par les Romains après qu'ils eurent vaincu Antiochus III, Roi de Syrie, & borné ſa domination aux pays ſitués au-delà du mont Taurus. Ce ſavant Antiquaire, pour autoriſer ſon ſentiment au ſujet de cette ere qui étoit inconnue, l'a coloré de traits d'érudition très-propres à le faire valoir, & il a été adopté par les autres Antiquaires qui en ont parlé. Il y a lieu en effet de juger que les villes d'Aſie remiſes en liberté par les Romains, auroient pu en cette conſidération compter enſuite leurs années à commencer de celle où étoit arrivé un événement auſſi intéreſſant pour elles. Mais outre que les trois lettres en queſtion ſpécifient autre choſe qu'une époque, ainſi que je le prouverai ci-après, il me ſemble qu'on auroit dû conſidérer que la date de l'année 388 ne pouvoit s'accorder avec l'âge que Caracalla avoit dans le temps où ce médaillon a été frappé. Comme il étoit né

à Lyon en l'année 941, il n'auroit eu tout au plus que onze ans en 952 qui est l'année dans laquelle tombe cette date 388, procédante de la prétendue ere de l'année 565, ainsi que Vaillant l'a marqué lui-même. Or il n'est pas vraisemblable qu'il eût été frappé alors pour cet Empereur un médaillon où il étoit sans doute représenté, comme il l'est sur les deux médailles ici rapportées, avec un habit militaire & un visage dont les traits & la barbe désignent évidemment qu'il étoit âgé au moins de 18 à 20 ans. Conséquemment si ce médaillon avoit été effectivement daté de l'année 388, cette date auroit dû avoir une origine moins reculée de 8 à 9 ans, que l'ere de 565. D'ailleurs il n'est guere probable que Laodicée eût été la seule des villes d'Asie qui se seroit instituée une ere de l'année où elles avoient toutes acquis également leur liberté; & de plus il seroit difficile de trouver des raisons pour lesquelles elle n'auroit daté de cette ere que les seules médailles de Caracalla, n'y ayant aucune date sur celles qu'elle a fait frapper en grande quantité pour la plupart des autres Empereurs. Mais toutes les difficultés disparoîtront au moyen des deux médailles présentées ici sous les N°s. 6 & 7, lesquelles font voir

PLANCHE II.

PLANCHE II. que les trois lettres que Vaillant a priſes pour une date, ont une ſignification tout à fait différente. Ce qui l'a fait tomber dans cette erreur, c'eſt apparemment que ſur le médaillon qu'il avoit vu dans le cabinet de Moroſini, la derniere de ces trois lettres qui devoit être une M, lui a paru être une H, de même qu'elle le paroît ſur notre médaille du N°. 6. La lettre M eſt formée à peu près de la même maniere ſur beaucoup d'autres médailles, & particuliérement ſur celles dont les légendes ſont écrites en petit caractere; mais dans le médaillon du N°. 7, cette troiſieme lettre eſt bien viſiblement une M, & elle reſſemble parfaitement à la lettre initiale du mot Μάρκος qui eſt du côté de la tête du même médaillon.

Il me reſte à donner la ſignification de ces trois lettres ΤΠΜ. Elles ſont chacune l'initiale d'un mot: le Τ eſt pour Τῶν, le Π pour Πρὸς, & l'M pour Μαιάνδρῳ ou Μαιάνδρον. Ainſi toute la légende, ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΝΕΩΚΟΡΩΝ, Τῶν Πρὸς Μαιάνδρῳ, ſignifie *de Laodicée Néocore qui eſt proche du Méandre.* D'autres villes ſituées près de grandes rivieres ont marqué de même leur ſituation ſur leurs monnoies par de ſemblables lettres initiales. C'eſt ainſi que ſur une médaille de Caracalla frappée

frappée dans la ville de Nicopolis en Thrace, on lit : ΥΠ. ΦΛΑΟΥ. ΝΙΚΟΠΟΛΙΤ. ΠΡΟϹ Ι. ce qui désigne la position de cette ville proche de l'*Ister*; & que sur une autre médaille de Gordien frappée à Séleucie en Cilicie, la légende ϹΕΛΕΥΚΕΩΝ. ΤΩΝ. ΠΡΟϹ. ΤΩ. Κ. indique la situation de Séleucie proche du *Calycadnus*.

PLANCHE II.

Vaillant, *Num. Græc. p.* 107. Cabinet de M. Pellerin.

Quelque fastidieuses que soient les remarques Grammaticales, je crois ne devoir point me dispenser d'observer encore, qu'il y a un point ou petit globule * au-dessus du Τ dans la médaille du N°. *6*, & qu'il est aussi sur la même lettre dans le médaillon du N°. 7. On le voit également sur une médaille du cabinet de Guillaume Wake, Archevêque de Cantorbéri. Cette marque qui désigne que le Τ sur lequel elle se trouve, avoit la valeur de Τῶν, ainsi que quand il est sommé d'un accent circonflexe dans l'écriture courante, devoit suffire pour faire connoître que ce caractere n'étoit pas une lettre numérique, & ne pouvoit par conséquent marquer un nombre, ni faire partie d'une date. Theupolo a publié aussi une médaille de Cara-

Wise, *Numm. Bodlei, p.* 205.

* On connoît d'autres médailles où la lettre Τ employée pour Τῶν est pareillement sommée d'un globule, pour marque de cette signification.

PLANCHE II.

calla frappée à Laodicée, avec les lettres TΠH. Selon cet Auteur, le type représente un homme nud qui prend la fuite; mais cette description qui paroît hazardée, prouve que la médaille n'étoit pas d'une parfaite conservation, ce qui le justifieroit de n'avoir point apperçu la marque qui devoit être sur le T, & dont il ne dit rien. Voilà donc cinq médailles de Caracalla frappées à Laodicée avec les trois lettres en question : celle de Vaillant, les deux qui sont présentées ici, une autre dont parle Wise & celle de Theupolo. Il n'est guere croyable que ces cinq médailles de modules différents ayent été frappées dans la même année, & contiennent toutes la même date. D'ailleurs soit qu'on mette la ville de Laodicée en Phrygie, soit qu'on la place en Carie, comme le font quelques-uns, il n'y a pas lieu de croire qu'elle eût marqué une date sur ses monnoies, puisqu'il est sans exemple qu'aucune ville de ces deux Provinces en ait jamais employé.

On trouvera peut-être extraordinaire que sur les médailles dont il s'agit, la ville de Laodicée se soit dite située près du Méandre, tandis que sur d'autres il est marqué que c'étoit le *Lycus* & le *Caprus* qui couloient autour de ses murs. Mais

Strabon dit que ces deux rivieres à peu de distance de la ville tomboient dans le Méandre, dont elle n'étoit pas par conséquent fort éloignée. Il se peut bien qu'elle ait fait ainsi mention du Méandre pour se distinguer par-là des autres villes qui portoient le même nom de *Laodicée*. M. Pellerin a observé que d'autres villes marquoient pareillement sur leurs monnoies le nom des rivieres les plus considérables de leurs contrées, quoiqu'elles en fussent quelquefois assez éloignées *. Il y a tout lieu de penser qu'elles

PLANCHE II.

Lib. XII. *p.* 578. *edit. Casaub.*

Rec. de Peuples & de Vill. t. I. p. 80.

* On en trouve un exemple sur une des médailles de la ville de Magnésie en Ionie, qui sont dans le cabinet de M. Pellerin. Cette médaille, qui n'a point encore été publiée, a pour légende ΜΑΓΝΗΤΩΝ ΜΑΙΑΝΔΡΟΥ. Suivant Pline, Magnésie tiroit son lustre & son surnom du Méandre, dont elle étoit voisine : *Magnesia cognomine Mæandri illustris.* Strabon dit la même chose ; mais il ajoute que cette ville n'étoit pas aussi près du Méandre qu'elle l'étoit du Léthé, autre fleuve ou riviere qui descendant d'un mont des Ephésiens appellé *Pactya*, & passant près de Magnésie, alloit ensuite tomber dans le Méandre. Ainsi la ville de Magnésie & celle de Laodicée se sont pareillement renommées de ce fleuve sur leurs monnoies, comme si elles en avoient été fort voisines, tandis qu'elles en étoient distantes & plus près d'autres rivieres.

Lib. V. *c.* XXI. *ed. Hard. lib.* XIV. *p.* 647.

Si l'on vouloit des exemples plus frappants, on pourroit citer encore la ville de Sardes en Lydie, & celle de Cume en Eolie. La premiere située sur le Pactole, & assez éloignée de l'Hermus, a marqué néanmoins le nom de ce fleuve sur ses médailles, ΕΡΜΟϹ ϹΑΡΔΙΑΝΩΝ ; & on a une médaille de la seconde avec la légende ΚΥΜΑΙΩΝ ΕΡΜΟϹ, quoiqu'elle fût située sur le bord de la mer & à environ trois lieues de ce fleuve. Il suffisoit apparemment qu'il arrosât son territoire, pour prendre cette qualification, qui la distinguoit d'une autre ville du même nom en Italie & située aussi sur la mer.

Vaillant, *Fluv. Urb. p.* 343.

Cabinet de M. Pellerin.

PLANCHE II.

marquoient ainsi leur position, parce que leur vanité qui se portoit à tous les objets capables de leur donner du lustre, leur faisoit envisager en cela une sorte de dignité & de gloire, dont elles étoient plus touchées que des avantages réels que leur procuroit la proximité de ces rivieres.

Laodicée a bien pu, à l'exemple d'Apamée *, employer sur ses monnoies la légende Πρὸς Μαιάνδρον. Ces deux villes n'étoient pas fort éloignées l'une de l'autre. C'étoit seulement à quelque distance d'Apamée, que tomboit dans le Méandre le fleuve Marsyas qui passoit par le milieu de cette ville, comme y tomboient le *Lycus* & le *Caprus* qui passoient autour de Laodicée. D'ailleurs suivant le témoignage de Maxime de Tyr, les Phrygiens rendoient un culte particulier aux fleuves Marsyas & Méandre, Φρύγες τιμῶσι ποταμοὺς δύο, Μαρσύαν & Μαιάνδρον; ce qui étoit une autre raison qui pouvoit avoir porté les Laodicéens à faire mention du Méandre sur leurs monnoies. Enfin les villes d'Apollonie & de Magnésie qui étoient plus voisines du Méandre,

Maxim. Tyr. Serm. 38.

* Médaille de Tibere citée par Vaillant du Cabinet de la Reine Christine, sur laquelle on lit ΑΠΑΜΕΙΑΣ ΠΡΟΣ ΜΑΙΑΝΔΡΟΝ. *Num. Græc. p.* 8.

ſans marquer le nom de ce fleuve ſur leurs monnoies, l'y faiſoient repréſenter par des lignes contournées, qui déſignent les tours & détours qu'il fait dans tout ſon cours. Elles marquoient ainſi leur poſition pour ſe diſtinguer des autres villes portant les mêmes noms d'*Apollonie* & de *Magnéſie*. PLANCHE II.

Vaillant s'eſt donc trompé en liſant ſur ſa médaille les lettres ΤΠΗ, & la critique qu'il emploie pour donner de la vraiſemblance à ſon interprétation, n'eſt point tout à fait exempte de reproches. Nous avons des exemples de l'abus qu'il en a fait; & il a été trouvé plus d'une fois en défaut à cet égard. C'eſt ainſi qu'il a cru voir une ere ſur une médaille de la ville d'Hadrianopolis en Thrace, tandis que les villes de cette Province ne marquoient point d'époques ſur leurs monnoies. La date BZ. 62 devoit ſe rapporter bien plus naturellement à la ville d'Hadrianopolis de Bithynie, qui ayant partagé vraiſemblablement les bienfaits d'Hadrien envers cette Province, puiſqu'elle prit le nom de l'Empereur, ſe forma pour cette raiſon une ere dont elle compta enſuite les années.

Vaillant, *Num. Græc.* p. 240.

Voy. M. Pelerin, Mél. t. II. p. 309.

L'ere prétendue qu'il a remarquée ſur les médailles de Dioſpolis, n'a pas plus de fondement; il les a mal lues, & les lettres qu'il y a priſes

Vaillant, *ib.* p. 270.

PLANCHE II.

pour des dates procédantes d'une ere, ainsi que sur d'autres médailles de la ville d'Eleuthéropolis, marquoient seulement les années du regne de Septime-Sévere, dans lesquelles ces médailles avoient été frappées.

M. Pellerin, Mél. tom. II. p. 319.

L'ere de la ville d'Ilium est également chimérique : M. Pellerin a remarqué que sur une médaille, où Vaillant a lu ΔOC après le mot IΛIEΩN, ce mot est suivi d'un I, après lequel il y a un intervalle pour une ou deux lettres ; on distingue ensuite très-aisément les lettres ΛOC, de sorte qu'en restituant le mot entier, on doit lire IOΥΛOC, nom du fils d'Enée, qui étoit inscrit sur la médaille, de même qu'on trouve sur d'autres médailles d'Ilium celui d'Anchise, celui d'Enée & ceux de Hector & de Dardanus. D'ailleurs les villes de Troade non plus que celles de Mysie ne marquoient point d'époques sur leurs monnoies.

Mél. tom. II. p. 321.

C'est encore par méprise que Vaillant a lu sur une médaille de Scepsis AΛC & BΛC au lieu des lettres ΔAP qui sont sur celles de Julia-Domna & de Caracalla. M. Pellerin a observé que sur beaucoup d'autres on lit quelquefois ΔAPΔA & même ΔAPΔANIΩN, & que la ville de Scepsis qui étoit dans un canton de la Troade appellé *Dardanie*, le marquoit ainsi sur ses monnoies,

Mél. tom. II. p. 140.

pour les distinguer apparemment de celles d'une autre Scepsis qui étoit en Mysie. PLANCHE II.

Enfin les lettres L. III. P. que l'on voit sur des médailles de la ville de Rhæsena, ne doivent point être interprétées par Λυκάβαντος III. P. & ne forment point la date 118, comme l'a cru Vaillant. Vaill. Colon. M. Pellerin a fait voir qu'on devoit lire *Legio tertia Pia* sur les médailles de Trajan Dece, Mél. tom. I. d'Etruscille & de Q. Herennius, comme il est p. 349. prouvé par la comparaison d'autres médailles, sur lesquelles on lit distinctement LEG. III. PIA. & LEG. III. P. ce qui leve toutes les difficultés qui avoient été occasionnées par l'autre leçon.

L'origine de l'ere de la ville de Laodicée, dont on vient de parler, n'étant pas mieux fondée, cette ere ne peut pas plus subsister que les précédentes.

Il paroîtra sans doute étrange que dans une science où je suis à peine initié, j'ose relever quelques méprises de Vaillant, qui y a plus excellé que personne. Mais comme le témoignage d'un Savant de sa réputation peut faire autorité, & qu'il est capable d'entraîner tous ceux qui écriroient après lui, je crois qu'il est important de ne point laisser accréditer des erreurs qui en se perpétuant ne feroient que répandre de l'obscurité sur la Chronologie & sur l'Histoire. Une

PLANCHE II.

médaille mal conſervée peut être mal lue, & donner lieu à des explications arbitraires, qui n'en ſeront pas moins fauſſes quoiqu'ingénieuſes, & ſeront admiſes par le plus grand nombre des Lecteurs qui n'examineront point les choſes avec aſſez d'attention.

J'en ai vu une de cette eſpece publiée par Vaillant, qui ne l'ayant pas bien lue, a induit en erreur tous les Antiquaires qui l'ont ſuivi.

Æ. III.

Cette médaille qui eſt conſervée dans le cabinet du Roi, a été frappée à Laodicée en l'honneur d'Auguſte : elle a pour type Jupiter debout, portant de la droite un aigle & tenant de la gauche une haſte, type tout à fait ſemblable au médaillon du N°. 7; comme elle n'eſt pas d'une belle conſervation, & que les lettres ΖΕΥ ſe diſtinguent aſſez bien au-deſſus de la tête de Jupiter, & qu'au-deſſous on lit le mot ΦΙΛΑΛΗΘΗΣ, Vaillant en a conclu que ce dernier mot étoit un attribut de Jupiter, & que l'on devoit lire ΖΕΥΣ ΦΙΛΑΛΗΘΗΣ, *Jupiter amicus veritatis*. Il n'étoit cependant pas difficile, en examinant cette médaille, de remarquer qu'après les lettres ΖΕΥ, il y a encore de l'eſpace pour plus d'une lettre, & qu'on apperçoit même des traces de celles qui y étoient. De plus ne trouvant dans aucun

Vaillant, *Num. Græc.* p. 4.

Auteur,

Auteur, ni sur aucun monument que l'on eût donné à Jupiter le surnom de *Philalethes*, il auroit pu douter si le mot ΖΕΥϹ étoit véritablement sur la médaille. Je crois avoir suffisamment prouvé dans un Mémoire présenté à l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, qu'au lieu du mot ΖΕΥϹ que Vaillant avoit lu, il falloit lire ΖΕΥΞΙΣ, nom d'un Magistrat. C'est ce qui est démontré par une médaille de Laodicée du cabinet de M. Pellerin, sur laquelle on lit distinctement ΖΕΥΞΙΣ ΦΙΛΑΛΗΘΗΣ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ, & par une autre du même cabinet frappée aussi en l'honneur d'Auguste à Laodicée, sur laquelle on lit ΖΕΥΞΙΣ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ. On remarque dans le champ de cette derniere le monogramme ☧ qui ne pouvant signifier ici que Philalethes, prouve évidemment que c'est le surnom ou le titre d'un Magistrat. Il paroît que ces Zeuxis étoient une famille distinguée de Laodicée *, puisque Strabon, en parlant d'un temple célebre situé entre cette Ville & Carure, ajoute que de son

PLANCHE II.

Mél. tom. 1. p. 13.

* Sur un Cistophore de cette ville du cabinet de M. Pellerin, on lit ΖΕΥΞΙΣ ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΥ ΤΟΥ ΑΜΥΝΤΟΥ, où l'on voit que ce Zeuxis marque non-seulement le nom de son pere, mais aussi celui de son aïeul. Cette particularité qui est d'autant plus remarquable, qu'elle est plus rare, & peut-être sans exemple sur des médailles, fait voir que ce Magistrat se glorifioit de descendre d'un Amyntas, lequel pouvoit bien être allié aux Rois de ce nom.

PLANCHE II.

temps on y voyoit une école de Médecine, à laquelle présida un certain Zeuxis, & ensuite un Alexandre Philalethes : διδασκαλεῖον Ἡροφίλειον ἰατρῶν μέγα ὑπὸ Ζεύξιδος. καὶ μετὰ ταῦτα Ἀλεξάνδρου τοῦ Φιλαλήθους.

Strab. lib. XII. p. 580. ed. Caf.

Néanmoins la leçon ZEΥC ΦΙΛΑΛΗΘΗΣ avoit prévalu ; elle a été admise par Haym [a], Havercamp [b], Liebe [c], Hardouin [d], Seguin [e], Spanheim [f], Buonarotti, & plusieurs autres qui ont eu occasion d'en parler.

Cette erreur peu importante en elle-même & de bien moindre conséquence que les eres inconnues que Vaillant prétendoit avoir découvertes, fait voir au moins comment il est possible qu'un sentiment admis sans assez d'examen par un Auteur de sa célébrité soit adopté par beaucoup d'autres. Je ne prétends point en cela rien diminuer de la considération que l'on doit avoir pour un Savant qui le premier a porté le flambeau sur cette partie précieuse de la Littérature. C'est en quelque sorte racheter ses erreurs que de mettre les autres sur la voie de la vérité. Il sera toujours glorieux pour Vaillant d'être entré avec tant de distinction dans cette carriere où personne ne pourra jamais s'avancer qu'en y suivant ses traces, & en évitant de faire comme lui des faux pas dans des routes qui n'y sont pas encore entiérement applanies.

[a] Tesor. Brit. tom. II. p. 173, 174, 184.
[b] Haverc. p. 252.
[c] Lieb. Gotha. Num. p. 314, 509.
[d] Harduin. Num. Antiq. illustr. in-4°. p. 282.
[e] Seg. Selec. Num. p. 341.
[f] Spanhem. de præst. & usu, tom. II. p. 498 &c.

Pl. II.


1.
AY·KOM ANTΩNEINOC
ÆE
ΕΠΙ·ΓΡΑ·ΜΟ ΝΗCΙΜΟΥ
ΜΑΓΝΗΤΩΝ
2.
IMP·C·ANTONI·AVG
Æ
COL·L·SEP
SEBASTE
3.
Æ
COL·L·SE SEBASTE
4.
ANTΩNEINOC
Æ
IEPAΠO ΛEITΩN
NEΩKOPΩ
5.
Æ
ΕΠΙ·CTP·Μ·ΑΥΡ ΠΟ ΝΤΙΜΟΥ
ΠΕΡΠΕΡΗΝΙ ΩΝ
ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ·ΝΕΩΚΟΡΩΝ·ΤΠΗ
7.
ΑΥΤ·Μ·ΑΥ·ΑΝ ΤΩΝΕΙΝΟC
Æ
ΛΑΟΔΙΚΕΩ Ν·ΝΕΩΚΟΡΩΝ
ΤΠ Μ



Les deux médailles repréſentées dans cette Vignette ne ſont point du cabinet de M. Pellerin comme les précédentes. Il m'en a ſeulement remis les deſſeins qu'il avoit reçus de Veniſe, il y a déja pluſieurs années. Je ne trouve point que ces médailles que feu M. Savorgnan avoit fait graver, ayent été publiées depuis ſa mort. Il y en a peu cependant qui méritent plus d'être connues. Elles ſont l'une & l'autre uniques juſqu'à préſent, & repréſentent, à mon avis, deux Rois ou Tyrans qui régnerent en des contrées particulieres de la Syrie, où ſous les derniers Rois Séleucides, des rebelles s'étoient formé des Principautés en prenant les uns le titre de Rois, & les autres ceux de Tétrarques,

d'Ethnarques ou Dynaſtes. Je me diſpenſerai de rapporter ce que les anciens Ecrivains ont dit tant ſur les cauſes du démembrement de ce vaſte Royaume, que ſur les noms & le nombre de toutes les diverſes Dynaſties qui y furent établies. Sans faire mention non plus de tous ceux qui les occuperent, je crois qu'il ſuffira, pour ſatisfaire la curioſité des Lecteurs, de marquer quels étoient ceux que les deux médailles repréſentent, & quelles ſont les raiſons qui me font attribuer la premiere à un Tyran de la ville de Tripolis, nommé *Dionyſius*, & la ſeconde à Ptolémée fils de Mennée, Souverain de la Chalcidène.

En général ces médailles ſont de la même eſpece que celles que l'on connoît de Zénodore Tétrarque de la Trachonitide, leſquelles avoient cauſé des diviſions entre les Antiquaires au ſujet d'une date qui n'y étoit pas bien reconnoiſſable, parce qu'elles étoient toutes mal conſervées. Une plus entiere du cabinet de M. Pellerin a levé les difficultés, comme on le peut voir dans ſon Recueil de Médailles de Rois, & dans une ſavante Diſſertation de M. l'Abbé Belley.

P. 174. Mém. de l'Ac. tom. XXVIII. p. 545.

Il y a auſſi une date ſur un des côtés de la premiere des deux médailles en queſtion, avec

le nom des peuples qui l'ont fait frapper, favoir ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ. ΘΜΣ. Le type repréfente les Diofcures à cheval, qui étoient les Divinités que ces peuples révéroient le plus. Sur l'autre côté l'on voit une tête d'homme fans barbe avec un diadême ; & il paroît que la légende du contour en étoit tout à fait effacée, excepté la lettre Δ qui en eft reftée, comme le fait voir la gravure de Venife. Je ne fais fi M. Savorgnan avoit jugé que cette lettre défignoit le nom de *Dionyfius*, & que c'étoit la tête de ce tyran qui y eft repréfentée ; mais la date de l'année 249 qui eft marquée au revers, le montre beaucoup mieux, & en fournit une preuve inconteftable. Cette preuve réfulte de la maniere dont les Tripolitains comptoient leurs années, favoir de l'ere des Séleucides qui, comme on fait, avoit commencé l'an 442 de la fondation de Rome. Or en ajoutant à 442 la date 249 qui eft marquée fur la médaille, cette date tombe en l'année 690 de Rome, dans laquelle Dionyfius régnoit à Tripolis ; & ce fut l'année fuivante 691 que Pompée arrivé en Syrie pour l'affujettir à la République Romaine, prit poffeffion de la ville de Tripolis, en faifant trancher la tête à ce Tyran. L'Hiftorien Jofephe eft le feul qui faffe

mention de cette particularité que je trouve assez remarquable pour rapporter ici le passage
Antiq. Jud. lib. XIV. *c.* III. N°. 2. qui la contient : Πομπήϊος, dit-il, Πτολεμαίου τοῦ Μενναίου χώραν κατενόησεν, ἀνδρὸς πονηροῦ, καὶ οὐδὲν ἐλάττονος Διονυσίου τοῦ Τριπολίτου, τοῦ πελεκισθέντος, ὅσπερ καὶ κηδεύων ἐτύγχανεν αὐτῷ, χιλίοις μέντοι ταλάντοις ἐξωνησαμένου τὴν ὑπὲρ τῶν ἡμαρτημένων τιμωρίαν οἷς Πομπήϊος τοὺς στρατιώτας ἐμισθοδότησεν.

Il est à remarquer que *Dionysius* avoit pris le diadême comme on le voit sur sa médaille, & que conséquemment il se faisoit donner le titre de Roi, les Rois étant les seuls qui portassent le diadême. C'en étoit assez aux yeux de Pompée pour le rendre criminel, quand il n'auroit pas commis des forfaits, qui le faisoient appeller *méchant homme*; ainsi qu'il est marqué dans Josephe, qui le compare en cela à Ptolémée, fils de Mennée son ami & son allié.

C'est de ce Ptolémée qu'est la seconde médaille, sur laquelle il ne prend que le titre de Tétrarque, quoique sa Principauté fût beaucoup plus étendue que celle de Tripolis. Suivant Josephe, qui parle de lui en beaucoup d'endroits des Antiquités & de la Guerre des Juifs, il possédoit toute la Chalcidene dont la ville de
Lib. XVI. *p.* 753. Chalcis étoit la capitale ; & selon Strabon, à cette Principauté étoient jointes la ville de

Hiérapolis & les montagnes d'Iturée. Plusieurs autres Ecrivains l'appellent Roi de Chalcis. S'il n'en a pas pris le titre sur la médaille dont il s'agit, c'est peut-être qu'il ne voulut pas s'aliéner par-là les Romains à qui il savoit combien le nom de Roi étoit odieux du temps de la République qui subsistoit encore alors. Mais quand peu d'années après, le gouvernement étant devenu Monarchique, il plut aux Empereurs d'avoir des Rois tributaires dans leur dépendance, il se peut bien que Ptolémée ait pris ce titre. Du moins est-il certain que la Chalcidène étoit devenue un Royaume sous les premiers Empereurs Romains, puisque l'on a une médaille d'un Roi de Chalcis appellé Hérodes, sur laquelle il est représenté avec le diadême autour de la tête & la légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΗΡΩΔΗΣ ΦΙΛΟΚΛΑΥΔΙΟΣ. Je laisse à d'autres plus experts, à décider la question de savoir quel étoit ce Roi de Chalcis, sur quoi le Cardinal Noris, le P. Hardouin & Spanheim sont d'avis différents. Je dois dire seulement que le Royaume de Chalcis ne subsista pas long-temps après le regne de l'Empereur Claude. Sous celui de Domitien en l'année 845 de Rome, la Chalcidène fut réunie aux autres parties de la Syrie qui avoient été sou-

miſes à l'Empire Romain. Les habitants de Chalcis ſe formerent en cette année 845 une ere dont ils daterent quelques médailles qu'ils firent frapper en l'honneur de Trajan, d'Hadrien & de Commode.

Sur celle dont il eſt ici queſtion, il y a auſſi une date; mais cette date LΔ ne peut y marquer que l'année quatrieme du regne de Ptolémée. La plupart des villes changeoient, ſuivant les événements, la maniere de compter leurs années; les exemples en ſont communs. Sur les médailles des Rois d'Egypte, de Cappadoce & d'autres pays, & particuliérement ſur celles des Rois des Juifs, les dates qu'on y trouve, marquent les années de leur regne. Les Chalcidiens ont bien pu en uſer de même pour leurs Rois. On ignore le temps précis où Ptolémée commença à régner; néanmoins il y a tout lieu de croire que la médaille que l'on voit ici, a été frappée avant que Pompée fût venu en Syrie pour la ſeconde fois, & qu'il eût pris connoiſſance du pays, qui étoit de la dépendance de Ptolémée. Cet événement étant arrivé l'an 691 de Rome & Ptolémée étant mort l'an 714, ſi l'on ajoute les 23 ans qui rempliſſent cet eſpace à l'année quatrieme marquée ſur la médaille, il en réſultera qu'il aura régné au moins 27 ans.

Cette

Cette médaille de Ptolémée qui eſt une copie exacte de celle qui a été gravée à Veniſe, me fait ſoupçonner que l'original n'eſt pas d'une parfaite conſervation, non plus que la médaille de *Dionyſius*. Au revers on lit ΠΤΟΛΟΜ.... au lieu de ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ. Il peut y avoir des Manuſcrits de Joſephe où le nom de ce Roi aura été écrit ΠΤΟΛΟΜΑΙΟΣ, & c'eſt de là vraiſemblablement que le Cardinal Noris a ſuivi cette Orthographe, comme il l'a fait pluſieurs fois dans ſes *Cenotaphia Piſana ;* mais dans les Imprimés de Joſephe, ce nom eſt toujours écrit en Grec Πτολεμαῖος.

Ce ſeroit une témérité que de me permettre la moindre critique de ce célebre Cardinal, dont les ouvrages portent l'empreinte de l'exactitude & de l'érudition. Je ne puis cependant me diſpenſer de marquer ici, que je ne crois pas qu'il ſoit bien fondé à prétendre que, ſuivant l'Hiſtorien Joſephe & Strabon, il y avoit eu deux Dynaſtes de Chalcis qui portoient le nom de Ptolémée, ſavoir l'un appellé *Mennée & Ptolémée Mennée*, & l'autre *Ptolémée fils de Mennée*. Je n'en trouve qu'un ſeul qui eſt toujours, ſoit Πτολεμαῖυ τῦ Μενναίυ ὑιὸς, ſoit Πτολεμαίυ τῦ Μενναίυ ſans le mot ὑιὸς qui eſt ſous-entendu ſuivant l'uſage des

De Epochis Syro-Maced. p. 271.

Grecs. On ne voit dans aucun Auteur le nom de Μενναῖος seul. Je remarquerai auſſi que dans la même page 271, il s'eſt contredit en écrivant: *Ptolemæus Mennæi filius ſuam in poteſtatem Chalcidem redegit*; & huit lignes après: *Mennæus à Seleucidis rebellans primus apud Chalcidem Dynaſtiam uſurpavit.*

Il me reſte à faire mention du revers de la médaille de Ptolémée, dont je ne puis cependant rien dire, ſi ce n'eſt qu'il repréſente deux hommes en habit militaire qui ſont debout en regard, tenant d'une main chacun une haſte. Ces deux figures ne feroient-elles point celles de Ptolémée & de Dionyſius, qui étoient alliés & unis, & qui ſe reſſembloient ſi fort par leurs caracteres & par leurs mœurs?

Au reſte il n'eſt pas douteux que les deux médailles que je rapporte, ne ſoient antiques. Les défauts que j'y ai remarqués, n'empêchent point qu'elles ne ſoient précieuſes en ce qu'elles ſont de deux Rois ou Dynaſtes dont il eſt fait mention dans l'Hiſtoire, & qu'on n'en avoit encore vu aucune ni de l'un ni de l'autre.

FIN.

Additions & Corrections.

PAGE 3, ligne antépénultieme : *retranchez les trois mots*, en me portant.

Page 8, *l.* 21 & 22, ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ : *lisez*, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.

Page 12, in ÆTOLIA ; *lisez*, in ÆOLIA vel *Mysia.*

Ibid. l. 3, Etolie ; *lisez*, Æolie.

Page 26, *l.* 1, que leur ont acquises l'étude des monuments ; *lisez*, que leur ont acquises l'étude & l'intelligence des monuments.

Ibid. l. pénultieme, M. l'Abbé ; *lisez*, par M. l'Abbé.

Ibid. l. 5 après gré. *ajoutez* : Pour ne pas supprimer toutes les idées qui me sont venues sur la seconde partie de la légende qui reste à expliquer, j'ajouterai ce qui suit. J'ai pensé qu'après le nom & les titres de la ville marqués par des mots abrégés & composés les uns de trois, & les autres de quatre lettres, les lettres qui suivent au nombre de onze, pouvoient marquer pareillement le nom & la qualité du Magistrat qui a fait frapper la médaille. Conséquemment en séparant de la même maniere ces onze lettres ΠΙΦΕΙΕΡΒCΚΑ, les quatre premieres ΠΙΦΕ seroient le commencement d'un nom de Magistrat ; les trois suivantes ΙΕΡ ne pouvant avoir la même signification que les mêmes lettres qui sont précédemment après le nom de la ville, auroient celle de ΙΕΡεὺς *Sacerdos ;* le *Beta* qui suit étant pris pour lettre numérique, signifieroit *secundò* ou *secundâ vice.* Quant aux lettres CΚΑ qui restent, ne trouvant rien qui m'en donne la signification, je suppose que ce mot doit avoir à peu près celle qu'ont sur d'autres médailles les mots ΑΝΕΘΗκε & ΕΧΑΡΑξε. Sur celles de la ville de Tripolis dans le Pont où ce dernier mot se trouve, on lit ΘΕΟΔΩΡΟC Β. ΕΧΑΡΑ, de même qu'il y a ΙΕΡ Β CΚΑ sur celle dont il s'agit. Suivant ces observations, il y seroit marqué qu'elle a été frappée sous la régence d'un Magistrat qui étoit Prêtre, & qui avoit été promu soit au Sacerdoce, soit plutôt à la Magistrature pour la seconde fois. Au reste ne sachant point ce que les trois lettres CΚΑ peuvent signifier, je ne donne cette interprétation que comme une conjecture d'autant plus incertaine, que je ne trouve que très-peu d'exemples de noms de Magistrats inscrits sur des médailles de villes de Syrie. On n'y voit jamais celui de Prêtre, mais seulement celui de Pontife ou Grand-Prêtre sur une en Langue Grecque de Zénodore Tétrarque, & sur quelques autres d'Antigone, Roi de Judée, en caracteres Samaritains.

M. Pell. Peup. tom. III. p. 206.

Page 38, *l. pénultieme*, sur aucune médaille ; *lisez*, sur aucune de ses médailles.


ASHMOLEAN
MUSEUM
OXFORD



